

N^o 175

15 centimes

LE RASOIR

BAIQUET



Les Robert Macaire
- j'étais fort en peine et j'obtiens pour 2 millions décharge de 22
- Allons mon fils, rentrons. - ou peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Annonces :
La ligne centimes.
Réclames à forfait.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ETRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

AU HASARD DU CROCHET.

Dédié aux Basques. — J'extraits d'un journal plus sérieux que le Conseil d'administration de la Banque de Belgique :

« Le duc d'Aumale vient de vendre à don Carlos la propriété d'Orléans-house, avec tous les meubles, tableaux et objets d'art qui ornent cette demeure princière. »

Je complète ce fait-divers, plein d'enseignement.

Le cottage en question — qui ne vaut guère plus de 500000 francs — est situé dans la partie la plus pittoresque du comté de Kent et a été habité par Louis-Philippe.

C'est le *buen-retiro* des monarches qui ont *évu* des malheurs.

Si je suis étonné, ce n'est certes pas d'apprendre que d'Aumale a vendu la propriété de son papa.

Le duc, qui n'attache pas ses chiens avec des tripes à la mode de Caen, a pris goût aux affaires depuis la fameuse restitution des quarante millions que l'on connaît.

Ce qui m'épate, c'est d'apprendre que ce brave Carlos, qui a tout sacrifié — pipes, billard et créanciers — au bonheur du peuple espagnol, ait retrouvé dans sa valise les bank-notes nécessaires pour l'acquisition d'Orléans-house.

La Providence, qui donne la pâture aux petits des merles, n'abandonne pas décidément les princes vagabonds, et les Basques pourront se dire :

— Carlos a emporté sa veste, mais après avoir cousu quelques millions dans sa doublure !

AU TRIBUNAL DE 1^{re} INSTANCE.

— Comprends-tu quelque chose au pathos des avocats de Théodore, évêque et martyr.

— Nenni ! Et toi ?

— C'est-à-dire que je les ai lâchés ce matin au roi David pinçant un cavalier seul devant l'Arche et que je les attends demain au Déluge.

— Et le plaider des conseils de Piercot et de Demany, qu'en dis-tu ?

— Hum ! Substantiel, mais un peu lourd, un peu massif...

— Dame ! puis qu'il y a du *pon...déréux* dans l'affaire.

— !!!

ARRONDISSEZ-VOUS MES PÈRES.

*Dieu prodigue ses biens,
A ceux qui font vœu d'être siens.*

a dit le fabuliste. Les Révérends pères Jésuites, selon toute apparence sont les enfants gâtés du Très-Haut, car ils viennent encore d'acquiescer, dans la rue de la Cité, derrière leur couvent de Ste-Cathérine, 55 mètres de terrain à raison de MILLE FRANCS LE MÈTRE ci frs. 55,000, sortis du coffre-fort de la Sainte-Compagnie.

Voilà donc un capital immobilisé, une somme assez rondelette à reconstituer par le syndicat A de la Banque Ignace de Loyola et Cie.

Gare aux Crésus moribonds, aux riches dévotés en enfance ! Que les héritiers du sang ouvrent l'œil...

Cette question de mètres en soulève naturellement une autre : celle de *mettre* dedans les bigots rentés, soucieux de leur salut, et à qui l'on tiendra bien haut, pour la circonstance, les délectables dragées du Paradis !

LE COMMISSARIAT IRRESPONSABLE.

Le siècle qui nous a dotés, entre autres curiosités, du clysopompe à musique, de la stigmatisée du Lois d'Haine, de la Malle des Indes, du Syllabus, et de M. Veillot nous apporte un nouveau prodige : le commissariat irresponsable.

A première vue il est permis de supposer que le commissariat irresponsable est un automate très perfectionné, créé pour faire nombre dans les réunions d'actionnaires et jouant à peu près le rôle de ces manequins que le vaillant écuyer de Croquefer

place en sentinelle aux crénaux du castel de son noble et pane suzerain.

Mais en y regardant de près, on s'aperçoit que l'on a affaire à un mortel en chair et en os, comme vous et moi, lequel articule très nettement : *Bonjour Monsieur; la santé est bonne ? Quel gredin de temps il fait, hein ?* Vous serre la main, secoue la cendre de son cigare pour vous donner du feu et trempe très délicatement dans l'encre une plume toute neuve pour mettre un superbe paragraphe au bas d'un rapport d'exercice.

Les jours de signature, le commissaire irresponsable modifie quelque peu sa toilette. Le veston fait place à l'habit noir et si, sous l'épaisse et riche fourrure de son par-dessus, vous apercevez le nœud d'une cravate blanche et un petit bout de ruban rouge, vous avez devant vous, soyez-en certain, le commissaire le plus complet, le plus irresponsable qui puisse se rencontrer en l'an de grâce et de grabuges financiers 1876.

A part la signature à donner la veille du jour de l'an et des fêtes carillonnées, la tâche du commissaire irresponsable est d'une simplicité toute primitive. On n'exige de lui que :

1° Une foi pleine et entière dans son conseil d'administration.

2° Un air grave et digne.

3° Un certain nombre d'actions dans l'affaire.

Quelques pointus demandent aussi des biens au soleil et la preuve que l'on n'est pas négociant failli, *pro forma* bien entendu.

Voici le classement des commissaires irresponsables; appartiennent, pour l'effet à produire autour de la table recouverte du fameux tapis vert :

A la 1^{re} classe : ceux à cheveux et à favoris blancs.

A la 2^e classe : les gris-pommelés.

A la 3^e classe : les rameneurs et les chauves. La plus grande propreté est exigée des membres de cette dernière catégorie.

Le vulgaire dont les idées sont encore fort arriérées et qui commet, en honnêteté et en bon sens, des anachronismes qui font hausser les épaules aux raffinés de la coulisse et aux familiers de la corbeille, se figurait, bien à tort, que le commissariat entraînait naturellement la responsabilité.

Que pour remplir cet emploi il fallait :
Savoir calculer comme Barème ou le père Mondeux;

Déchiffrer à première vue les hiéroglyphes du compte courant et d'intérêts;

Flaier les syndicats véreux;

Et, nouveau dragon des Hespérides, faire bonne garde contre les entreprises des Jasons qui tentent la conquête des titres en dépôt.

Utopies et fadaïses que tout cela !

Le commissariat irresponsable, qu'on le sache une bonne fois, est une création toute moderne à l'usage de quelques *gentlemen* privilégiés qui se font d'un paragraphe, gras ou maigre, plus ou moins orné d'arabesques, quatre à six mille francs de rentes sans risquer « un rouge liard » de leur capital.

Tirer un tel revenu de cinq ou six signatures données — bon an mal an — entre un odorant puros et un onctueux madère, n'est-ce pas le dernier mot de l'industrie contemporaine ?

Je suis étonné que dans un pays où les statues poussent comme champignons en cave, on n'ait pas encore songé à en ériger une au mortel ingénieux qui a élevé le commissariat irresponsable à la hauteur d'une institution.

Aux gogos de la finance à combler cette lacune.

Ils sont habitués à combler tant de choses que cette suprême réparation leur paraîtra douce et facile !

GABRIOL.

Les Lâcheurs.

Très intéressante et assez nombreuse cette catégorie de citoyens. Vous les avez rencontrés et connus de bonne heure, à l'école, au collège, à l'atelier d'apprentissage, dans vos jeux d'abord et plus tard dans vos affaires.

Belles âmes pâles, cœurs légers, ils vous engagent ou vous suivent délibérément dans une entreprise téméraire, grave ou futile ou dangereuse, peu importe, vous engageant de la voix et du geste, puis tout à coup, quand leur concours vous est le plus nécessaire, leur défection ruineuse, ils vous lâchent. Ils vous... soufflent dans la main, pour traduire le plus honnêtement possible un dicton populaire trop pittoresque.

Le lâcheur tient du lâche et du traître et il possède, en outre, une désinvolture souriante qui lui donne un cachet propre.

Je me reporte aux jours les plus lointains de mon enfance, à l'époque où je jouais à la balle. Armand et moi, grands amateurs de ce sport, nous étions convenus d'être toujours dans le même camp, nous avions échangé les plus affreux serments. Une belle partie s'organise à l'autre bout du village. Des offres sont faites à Armand qui s'empresse d'accepter tout seul, me laissant en plan pour une autre partie où j'étais engagé.

Nous sommes à l'école, les vacances sont finies, trop courtes, hélas ! Payons nous en une tranche de plus : nous ne rentrerons qu'après demain. C'est dit ?

Toute la classe : Hourrah ! nous en sommes. Mort aux pions !

Le lendemain, au premier coup de cloche, l'auteur de la motion rentre en classe. Pour tous les autres huit jours de retenue.

A quelques années de là, j'eus un duel. Les camarades m'avaient démontré qu'il y avait injure, que j'étais désigné naturellement pour en tirer satisfaction, que seul le sang pouvait laver, etc.

« Et nous sommes là ! » Sur le terrain je me trouvais sans témoin.

Un entrepreneur flaire un travail lucratif. Il en fait part à un financier, qui empoigne des quatre doigts et du pouce. L'autre va de l'avant, travaille, sue sang et eau, se ruine en premiers débours. Enfin il appelle son associé pour conclure. Ah ! ouiche ! « L'affaire ne m'inspire plus de confiance. » Lâcheur, va !

L. — M. Sapiens, vous qui êtes un spécialiste, étudiez moi donc ceci. Je rois qu'il y a grand parti à tirer de cette invention, dont on parle beaucoup.

S. — Je suis de votre avis, mais l'appareil coûte assez cher.

L. — Qu'importe, s'il est bon.

S. — Et puis, il y a des frais à faire.

L. — Oh ! je m'en charge, cela va sans dire ! Disposez sur moi, je paierai à vue.

— Une traite tirée par Sapiens est protestée. Libellé du refus.

« Je ne connais pas ça. Je n'ai rien de commun avec le tireur. »

(Signé) LACHEUR.

Un artiste organise un Concert « avec le concours bienveillant » de quelques confrères éminents. De grandes affiches portant leurs noms en caractères flamboyants sont placardées aux quatre coins de la ville. Le grand jour arrive, le public est dans la salle, l'heure sonne et le clarinettiste choisit ce moment pour faire savoir qu'il ne peut pas jouer parce qu'il a perdu sa visière et son caniche, le ténor parce qu'il a des durillons et le flûtiste parce qu'il est de la garde civique.

Lâcheurs ! Lâcheurs !

Voici venir le mois de Mai, le joli mois de Mai, le mois des fraîches amours, des lilas et des mugnets. Marinette ! nous irons au bois, prépare ta robe printanière et ta mantille coquette. — Brou ! C'est la bise qui souffle, il gèle. Baptiste, apportez nos pelisses.

Le mois de Mai, encore un lâcheur.

« Cher Victor, réserve moi donc une petite place dans le prochain *Rasoir*. Je te promets un article Chic. N'oublie pas. » Une colonne. L.

Note de la Rédaction. — Cher Victor, n'a pas reçu l'article Chic. C'est pour remplir la colonne restée en blanc qu'un ami, qui n'est pas lâcheur — il en reste — a griffonné ce qui pr cède.

Lecteur, pardonnez les fautes de l'auteur.

RECTA.

Une rencontre

Jean. Dou viens-tu, Pierre ?

Pierre. De la réunion de l'Association libérale. Quel tripot !

Jean. Comment tripot, une réunion si bien composée, si libérale.

Pierre. Libérale, tu peux en parler, si tu n'es pas de la coterie, biffe.

Jean. Pas possible.

Pierre. Pas possible, Jean, eh bien, écoute. Je m'étais rendu à la réunion en vrai libéral, pour biffer quelques-uns de ces farceurs qui se sont nommés du Comité comme ils se nomment candidats pour le Conseil provincial.

Bref, mon vote n'avait qu'un but, protester. Car c'est un scandale qu'on ne peut plus durer, c'est révoltant, il faut qu'on balaie tout cette écurie.

Toujours les mêmes, passez-moi le fromage et je vous donnerai la poire, et voilà à Liège, comme les élections se font.

Jean. Quel légume. Mon Dieu !

Pierre. Des carottes, veux-tu dire : mais laisse moi te conter le reste.

M. le Président, homme très éloquent, ouvre la séance en nous disant : que nous sommes réunis pour choisir des candidats, (Bravo, Bravo).

Un membre C'est une farce, ce que vous nous racontez, nous vous connaissons, farceur, votre bulletin de choix, il en faut 46 et vous emportez 44, (tumulte énorme.)

Pierre. Naturellement, il ne faut pas laisser parler ce génant. Quant à toi gênant tu peux bien te lécher, on ne te nommera pas, imbecile, on ne veut que des sourds ou des aveugles, si tu n'est pas du clan. Tu avais une belle occasion de te taire.

Le tumulte un peu apaisé, on entend une belle petite voix, mais le candidat est si grand qu'on ne peut l'apercevoir; ce que je comprends, c'est qu'il parle beaucoup de ses hauts faits et se plaint de ne pas encore être décoré, malgré qu'il la demandé. Après lui succède l'autre nouveau candidat, qui est très fort, surtout parce qu'il est beau-frère d'un membre du Comité, car tout ça se passe en famille.

Les anciens se taisent par modestie, ils font bien. Seulement l'ami de Bertram ne peut résister à énumérer ses hauts faits :

Après son beau discours, l'assemblée est toute remuée de tant de libéralisme.

Je veux voter, mais un loustic, car l'Association malgré tout n'est pas meublée de tous ces per-onnages, me dit : c'est inutile, vu que personne ne gêne.

Voilà mon cher Jean comme le tour se

joue à l'Association dite *libérale* ; n'avais-je pas raison de le nommer une bastringue.

Tu comprends pourquoi, on formera d'autres Associations franchement *libérales*, où l'on pourra s'exprimer sans crainte, mais selon sa conscience comme doit faire un honnête homme. Ma femme m'attend pour dîner, nous causerons encore sous peu, mais il faut que je retourne.

P.....

Tablettes Gauloises

On nous a raconté, il y huit jours, l'histoire du pauvre Joseph Schwartz et des difficultés qu'il éprouva pour faire partie des bienheureux du paradis.

Voici, si vous le permettez, une légende de la même famille, légende tellement authentique, que dans le seul village d'Amay vous trouverez au moins cent et cinquante personnes pour en attester la véracité.

C'est la légende de Zande Thirion, l'amateur de coqs.

Zande Thirion aimait beaucoup les coqs, surtout quand ils étaient forts, agiles, féroces et qu'ils pouvaient battre en champ clos les autres coqs de son canton.

Il soignait sa volaille guerrière mieux que sa femme et pariait au besoin cent ou deux cents francs sur la tête d'un gladiateur ailé.

Le type de ces *coqueux* n'est pas rare en Belgique et les environs d'Amay en fournissent des spécimens nombreux et réussis.

Nos législateurs ont beau voter des pénalités sévères contre ceux qui font battre les coqs, rien ne peut arrêter les gens atteints de la passion de ces jeux sanglants; les coqs eux-mêmes, qui ont tout intérêt à vivre en paix à côté de leurs poules, secondent avec enthousiasme et à grands coups d'éperons cette toquade barbare.

Or, un jour, Zande Thirion opposa son meilleur poulet contre un coq gris appartenant à Hubert Delhalle. Je ne sais pas combien de centaines de francs on avait parié sur la tête du poulet à Zande; les alentours de l'arène étaient jonchés de pièces de cinq francs.

Jamais Zande n'avait été aussi certain du triomphe de son oiseau.

Hélas ! il y eut une roche tarpéienne sans Capitole. Un furieux coup d'éperon, envoyé en tierce dans la cervelle du poulet à Zande par le coq à Hubert Delhalle, envoya le premier rouler sanglant et inanimé dans la poussière du cirque.

Zande Thirion en fut foudroyé. — En vain il ingurgita coup sur coup cinq ou six verres de Hasselt de Rome — autrement dit : pequet — le coup était trop fort. Rentré chez lui, il se mit au lit, et le lendemain il expirait.

Zande Thirion était un brave et honnête homme, mais sa maudite passion pour les combats de coqs lui avait fait négliger considérablement le salut de son âme. Aussi quand il se presenta à la porte du paradis, St-Pierre chercha-t-il inutilement son nom sur le registre des élus.

— J'en suis bien fâché, mon pauvre Zande, dit St-Pierre, mais vous n'êtes pas inscrit pour ce côté-ci; faudra vous adresser à Satan.

— A Satan, s'écria Zande, un brave homme comme moi... qui ne ferai pas de mal à une mouche.

— Ne faisiez-vous pas battre les coqs, de votre vivant, à Amay ?

— Pour cela, c'est vrai...

— Eh bien ! mon vieux, la Sainte-Trinité est devenue très-sévère sur cet article; depuis que le St-Esprit est nommé président d'une Société protectrice des animaux, on ne reçoit plus des gens de votre espèce dans le paradis.

— Mais sapristi ! « excusez si je jure » je connais, hasarda le pauvre Thirion, un curé qui faisait battre les coqs....

— Vous le trouverez en enfer, ce curé, mon pauvre Zande, il tient compagnie à l'archevêque....

— A l'archevêque.... Quel archevêque ?

— Un archevêque qui s'était permis d'avengler un pinson, sous le fallacieux pré-

texte qu'ils chantent mieux quand ils ne voient plus. Dieu le fils était tellement en colère quand ce prince de l'église s'est présenté pour entrer ici, que je croyais que le paradis allait tomber dans la lune.

Devant ces révélations terribles, Zande Thirion demeura atterré.

Peu à peu cependant il se remit et dit au bon St-Pierre qui le regardait tout attristé :

Ecoutez, St-Pierre, vous êtes un brave homme et vous savez qu'à vous aussi les coqs ont joué de vilains tours.

— Helas ! fit St-Pierre.

— Eh bien, je vous en prie, avant de me rendre chez le diable, permettez-moi de jeter un coup-d'œil dans le séjour des bienheureux, rien qu'un coup-d'œil....

— C'est strictement défendu, Zande, répond Saint-Pierre, et je ne veux pas perdre ma place pour satisfaire votre fantaisie.

— Voyons, bon St-Pierre, insista Zande, laissez-moi y fourrer rien que le bout du nez, le bout du nez seulement....

Bref, Zande pria et supplia tant que St-Pierre lui permit d'introduire le bout de son nez, rien que le bout, dans le domaine céleste.

Aussitôt la permission obtenue, Zande Thirion, malin comme un singe, tourna le dos, marcha à reculons, si bien que, quand le bout du nez fut dans le paradis tout le corps y était aussi.

Or, une fois entré dans le paradis, il est convenu que toutes les puissances terrestres ou divines ne peuvent vous en faire sortir. C'est quelque chose de sacré.

En présence de l'évolution inattendue de Zande Thirion, le pauvre Pierre resta confondu.

— Vous m'avez tiré au grenadier, dit-il à Zande, je suis un bienheureux perdu, si vous ne sortez pas Dieu le père va me degrader.

— Parole d'honneur ! j'en suis fâché pour vous, répondit Zande, mais je suis si bien que j'y reste.

St-Pierre eut beau supplier, Zande resta inflexible. Le paradis lui paraissait un séjour préférable à l'enfer.

Le prince des apôtres, au désespoir, s'adressa à St-Pompée qui passait.

St-Pompée, qui est d'Amay — chacun sait ça — prit parti pour son paroissien et conseilla à Pierre de le laisser où il était.

Vinrent à passer aussi St-Roch et St-Cloud, les deux saints les plus durs du paradis; ceux-ci décidèrent St-Pierre à mettre l'affaire entre les mains d'un avocat.

— On ne trouva pas d'avocat dans le paradis. St-Lievin, qui avait étudié un peu le droit, conseilla de faire signifier Zande, par un huissier, d'avoir à vider les lieux.

On eut beau fouiller le paradis, il fut impossible d'y trouver un huissier; les plus vieux bienheureux ne se rappelaient pas en avoir vu.

Et Saint-Pierre s'arrachait les cheveux de désespoir.

— Attendez, nous allons faire votre affaire, lui dit St-Ignace, l'inventeur des jésuites. Et suivi de St-Bazile, Ignace sortit du paradis.

Quelque temps après, on entendit en dehors des portes du royaume céleste un brouhaha inusité.

C'étaient des voix qui criaient : Cinq francs sur le rouge ! Vingt francs sur le gris ! Cinquante francs !! Cent francs !!!...

— Tiens ! tiens ! dit Zande qui avait dressé l'oreille, on fait douc battre les coqs par ici ?

— Parbleu ! fit St-Pierre de son air le plus innocent, on ne fait que ça tous les jours....

— Deux cents francs sur le rouge !

— Cinq cents francs sur le gris !! hurlèrent les voix de l'extérieur.

C'en était trop pour le pauvre Zande.

— Il fait plus amusant là-bas qu'ici, dit-il à Pierre et il bondit hors du paradis.

Pierre s'empressa de fermer la porte à double verrou.

Helas ! au lieu d'un grand combat de coqs, Zande Thirion ne trouva que les ténèbres; il roula d'abîme en abîme jusqu'au fin fond des enfers, où il restera jusqu'à la fin des siècles avec l'archevêque qui a aveuglé un pinson.

DZY.

Casino Grétry

L'inauguration de cet établissement d'un nouveau genre a eu lieu dans des conditions qui lui assurent un succès des plus complets pour l'avenir.

Je n'entrerai pas dans la description de cette salle, transformée en un ravissant jardin qui, à la lumière, produit un effet tout à fait féérique. Tout le monde voudra en juger de visu.

Un auditoire nombreux et assidu a suivi les concerts de cette semaine.

L'orchestre a été fort applaudi, et c'était justice.

L'on en attendait pas moins du reste de la part d'un chef tel que M. F. Herbillon, qui a su choisir ses instrumentistes dans le dessus du panier des artistes de la ville; en effet, peu d'orchestres réunissent autant d'individualités musicales. Je dois aussi féliciter M. F. Herbillon du soin qu'il apporte, tant dans le choix des morceaux, que dans l'ensemble irréprochable que tout le monde a ratifié par ses applaudissements, bissant même certaine *Gavotte de Louis XIII*, par T. Radoux.

L'organisation du service est fort bien entendue, les consommations sont de premier choix, et qui plus est, à des prix très abordables.

Le public est très choisi, et la direction a fait preuve de tact en expulsant, dimanche dernier, certaine Lolo qui s'y était faufilee, malgré le contrôle sévère qui se fait à ce propos à l'entrée.

Des applaudissements frénétiques ont accueilli cette expulsion.

Voilà qui est d'un bon augure pour la morale, et pour la réussite de cette entreprise digne de tout notre intérêt.

ALTER.

D'aujourd'hui en quinze — lecteur, retenez bien la date — donc, dimanche vingt-huit de ce mois — le *Cercle d'Agrément* — ainsi appelé parce qu'il se paie de l'agrément en en procurant à autrui — donnera au Pavillon de Flore une fête que nous nous hâtons de signaler à grand renfort de caisse, attendu qu'on nous a recommandé le secret.

Représentation de deux pièces, une wallonne et une française, un intermède musical exécuté par quelques artistes marquants, et pour finir un bal à grand orchestre dont on annonce des merveilles. Nous avons entendu parler, notamment, de certain quadrille ouragan qui cause plus de ravages dans les cœurs que celui du mois dernier n'en a cause dans nos rues, nos jardins et nos bois.

MACHIN.

Correspondances.

Seraing, le 10 Mai 1876.

Monsieur le Directeur du RASOIR,

De la convocation de la Société d'Agrément du 7 Mai 1876, nous détachons le *nota bene* suivant :

N. B. La Commission ne pouvant marcher réglementairement sans président, insiste vivement auprès de MM. les Sociétaires pour qu'ils veuillent bien faire choix d'un membre pour remplir cette fonction.

Pour la Commission :

Le Secrétaire,

Ed. COLVILLE.

Ne nous arrêtons ni aux singularités du style, ni au choix d'un membre à mettre en fonction; trouvons seulement épitiant le cas d'une Société d'une telle importance à la recherche d'un président, quand dans les Sociétés colombiphiles qui pullulent à Seraing et dans les environs les présidents abondent.

Un de ces Messieurs ne ferait-il pas leur tre affaire.

X.

A M^r R... Nous avons si peu de raison pour ménager le notaire dont vous nous parlez, que nous sommes au nombre de ses dupes. Si jusqu'à présent nous avons gardé le silence, c'est que nous voulons attendre la fin de cette affaire afin d'en parler d'une façon qui vous édifiera sur cet homme.

CASINO GRÉTRY.

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis de 7 à 11 heures du soir *Concerts de Symphonie* sous la direction de M. F. Herbillon. — Pendant les heures du Concert, 50 centimes d'entrée. — L'établissement sera ouvert tous les jours aux consommateurs. — Pour le programme, voir l'affiche.

NOUVELLE DÉCOUVERTE.

Savon siliceux au soude de Panama.

Dédié aux Jardiniers et Jardinères inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

PRINCIPALES SPÉCIALITÉS

de la Maison Rimmel.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ilang-Ilang, Opoponax, etc. Malakitikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ilang-Ilang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. *Vi aigre Rimmel* (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

J Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

LA CREOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souv-Pont, 27, chez M. J. ROMIÉR.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix modérés.

Hôtel Rubens. rue de Pot-d'Or, 21. Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15. Tabacs et Cigares.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY, Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées : LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WAL-LONS. — Gros et Détail.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs

Fabrique de carton-cuir repoussé pour tenture Imitations des cuirs de Cordoue et de Malines, F. DAYE et C^{ie}, à Bruxelles. Seul dépôt pour la province : chez F. LALOUX, rue de la Régence, 49, à Liège.

Immense choix de PAPIERS PEINTS depuis 25^{ctes} le rouleau. Vente au prix de fabrique en vertu de contrats passés avec diverses manufactures de France et d'Allemagne. Imitations des Gobelins, bois, marbres, ect.

Imp. et lith. de J. Daxhelet.

REVUE DU MOMENT

ASSOCIATION LIBERALE



- Le passage plaisenster
- En avant les petits agneaux!

-voilà des maisons qui ont été couronnées et qui valent d'avantage pas comme les chevaux, hein Blondin!
-Les actionnaires de la banque de Belgique.
-Ah! ziane on voit bien que la ville nous paie des frais de voyage pour nous occuper de saillies à Bruxelles.



- Les ébénistes ayant appris que la ville s'occupait mystérieusement du choix d'un nouveau secrétaire vont offrir leurs échantillons.

- Lemoment est venu de présenter un nouveau projet pour l'île de commerce. Si l'on proposait de transporter à fragnée le bassin de la cour du palais.

- ouverture du jardin d'été du casino cretry polisson de printemps.

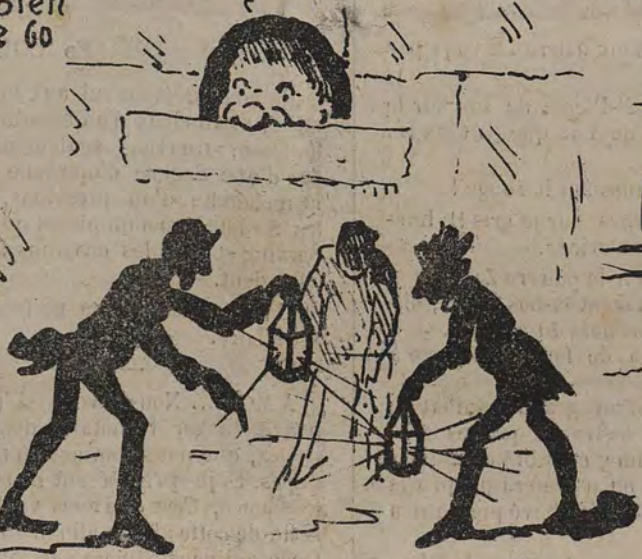
HASARD



-oui, directeur, j'ai rencontré une canaille qui ma pris 1200 francs que vous disais je vous êtes trop bien payé, si vous n'aviez eu en poche que 60 centimes on ne vous eût pas arrêté

Modes nouvelles
- Les robes de ces dames

Modes nouvelles.
- Costumes en zinc J. Donnay inventeur.



A St Nicolas
- On demande un bourgmestre.
- bien distinguer le coq du corbeau.

A Seraing
- La société d'agrément a la recherche d'un président.

- A Dalhem, en tournée électorale.
- M^r de ponthiery désire un déjeuner?
- Merci, j'ai mes petites tartines en poche je prendrai un peintay de bière jeune.